



HAL
open science

Comprendre la pauvreté en société d'abondance

Axelle Brodiez

► **To cite this version:**

Axelle Brodiez. Comprendre la pauvreté en société d'abondance. *Le Mouvement social*, 2023, 283, pp.159-180. 10.3917/lms1.283.0159 . halshs-04264420

HAL Id: halshs-04264420

<https://shs.hal.science/halshs-04264420v1>

Submitted on 30 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comprendre la pauvreté en société d'abondance : les enquêtes d'ATD Quart Monde (années 1960-1970)

Axelle Brodriez-Dolino*

Résumé

À l'orée des années 1960, la pauvreté reste en France largement perçue comme ayant disparu, ou vouée à se dissoudre dans la prospérité économique et la protection sociale. Elle est un non-objet pour les universitaires et n'est plus pensée comme telle par les pouvoirs publics. Au carrefour de l'histoire de la pauvreté et de l'histoire des savoirs, cet article s'appuie sur les archives de l'association de solidarité ATD Quart Monde pour retracer la résurgence des recherches françaises sur la pauvreté en société d'abondance. La société civile apparaît avoir joué un rôle fondamental, métissant une diversité d'inspirations et de méthodes, ouverte aux expériences étrangères, nouant des liens avec le monde universitaire. Et ce, dans le but tout à la fois d'améliorer ses pratiques de terrain et de nourrir un plaidoyer qui puisse déboucher – et débouchera – sur d'importantes transformations politiques.

*

2 janvier 1960. Suite à la lecture d'un article paru dans *Elle* sur le bidonville de Noisy-le-Grand, où ont été parqués par Emmaüs les non-relogés de l'Hiver 54¹, une jeune diplomate néerlandaise de l'OCDE, Alwine de Vos van Steenwijk², décide de venir voir. L'aumônier du « camp³ », le père Joseph Wresinski, la commet – comme souvent les nouveaux arrivants – à une tâche plutôt ingrate, et elle passe la journée à trier des dons de chaussures dépareillées. Le soir, raconte-t-elle, « comme nous étions assis, dans le froid, je lui ai demandé timidement : "Qu'est-ce qu'on peut faire ? ". Il m'a répondu : "Il faut faire des études". J'ai été très étonnée⁴ ».

* Directrice de recherche au CNRS, Centre Norbert Elias (CNRS / EHESS / Aix-Marseille Université / Université d'Avignon).

¹ Nous nous permettons de renvoyer à A. Brodriez-Dolino, *Emmaüs et l'abbé Pierre*, Paris, Presses de SciencesPo, 2009.

² Issue de la noblesse néerlandaise (elle est baronne), polyglotte (néerlandais-anglais-français-allemand) depuis son enfance, Résistante, Alwine de Vos van Steenwijk (1922-2002) perd durant la guerre son fiancé et restera célibataire. Elle devient la première femme diplomate de son pays, d'abord à Bonn, puis à l'ambassade des Pays-Bas aux États-Unis (1953-1960), puis à l'OCDE à Paris. Protestante convertie au catholicisme, elle découvre le camp de Noisy début janvier 1960 et s'y engage d'abord les soirs et week-ends. Elle demande en février 1961 deux années sabbatiques puis choisit de quitter le corps diplomatique pour devenir volontaire. À la demande de Wresinski, elle crée en 1960, au sein de l'association, un « Bureau de recherches sociales » qu'elle dirige jusqu'en 1979. Elle sera également, de 1974 à son décès, présidente du Mouvement international ATD Quart Monde.

³ Le terme de « camp » date des tous débuts (1954), d'abord utilisé par l'abbé Pierre puis par les médias (« camp de l'abbé Pierre »). Il restera toujours utilisé, en lieu et place de celui de « bidonville ». Ce choix terminologique vient du fait que dans les années 1952-1954, l'abbé Pierre avait développé dans l'est de la région parisienne plusieurs « camps » de tentes ; que, contrairement à la plupart des bidonvilles d'alors, celui-ci comporte très peu de personnes d'origine étrangère, d'où des sociologies différentes, des problèmes différents donc des réponses différentes.

⁴ Archives d'ATD Quart Monde, Baillet en France (ci-après « A-ATDQM »), *Positio* de Joseph Wresinski, cité p. 180.

De fait, à l'orée des années 1960, la pauvreté reste largement perçue comme ayant disparu ou résiduelle, vouée à se dissoudre dans la prospérité économique et la protection sociale⁵. Elle est un non-objet pour les universitaires, centrés sur la condition ouvrière et le monde du travail. Elle n'est plus pensée comme telle par les pouvoirs publics, qui l'atomisent en groupes sociaux et en problèmes catégoriels : les réfugiés de guerre⁶, dont les difficultés s'estompent ; les handicapés, qui ont bénéficié à la fin des années 1940 de timides mesures⁷ ; les personnes âgées qui, après une situation longtemps dramatique⁸, se voient octroyer en 1956 un « minimum vieillesse » et accèdent peu à peu aux retraites à taux plein⁹ ; les victimes de la crise du logement, objet d'une politique longtemps insuffisante¹⁰ mais que l'abbé Pierre a en 1954 placés sur le devant de la scène ; les « vagabonds », sortants de prison et personnes en danger de prostitution, pour qui sont en particulier créés des centres d'hébergement¹¹ ; les chômeurs, qui voient en 1958 la mise en place de l'Unedic et de l'assurance-chômage¹² – ; les travailleurs immigrés et les résidents des bidonvilles, préoccupation montante¹³. Seuls certains de ces publics seront subsumés sous la notion, en lente gestation (1953-1969), « d'inadaptation »¹⁴. Mais en 1968 encore, quand une commission mixte composée de membres

⁵ C. Bec, *L'assistance en démocratie : les politiques assistantielles dans la France des XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Belin, 1998 ; B. Valat, *Histoire de la sécurité sociale (1945-1967). L'État, l'institution et la santé*, Paris, Economica, 2001 ; M. Borgetto et R. Lafore, *Droit de l'aide et de l'action sociales*, Paris, Montchrétien, 1996 pour la 1^{ère} édition ; M. Borgetto et R. Lafore, *La République sociale. Contribution à l'étude de la question démocratique en France*, Paris, PUF, 2000.

⁶ Voir notamment G. Noiriél, *Réfugiés et sans papiers. La République face au droit d'asile, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Calmann-Lévy, 1991 ; L. Chibrac, *Les pionniers du travail social auprès des étrangers. Le Service social d'aide aux émigrants des origines à la Libération*, Rennes, Éditions de l'École nationale de santé publique, 2005 ; A. Angoustures, D. Kevonian et C. Mouradian (dir.), *Réfugiés et apatrides : Administrer l'asile en France (1920-1960)*, Rennes, PUR, 2017 ; D. Kevonian, G. Dreyfus-Armand, M.-C. Blanc-Chaléard et M. Amar (dir.), *La Cimade et l'accueil des réfugiés*, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2013.

⁷ A. Brodriez-Dolino, *Combattre la pauvreté. Vulnérabilités sociales et sanitaires de 1880 à nos jours*, Paris, Presses de SciencesPo, 2013.

⁸ É. Feller, *Histoire de la vieillesse en France, 1900-1960. Du vieillard au retraité*, Paris, Seli Arslan, 2005 ; M. Rossigneux, *Vies d'hospice. Vieillir et mourir en institution au XIX^e siècle*, Seyssel, Champ Vallon, 2018 ; C. Capuano, *Que faire de nos vieux ? Une histoire de la protection sociale de 1880 à nos jours*, Paris, Presses de SciencesPo, 2018.

⁹ H. Chaput, K. Julienne et M. Lelièvre, « L'aide à la vieillesse pauvre : la construction du minimum vieillesse », *Revue française des affaires sociales*, p. 57-83.

¹⁰ S. Effosse, *L'invention du logement aidé en France : l'immobilier au temps des Trente Glorieuses*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2003 ; J.-P. Flamand, *Loger le peuple : essai sur l'histoire du logement social en France*, Paris, La Découverte, 1989 ; M. Segaud, C. Bonvalet et J. Brun (dir.), *Logement et habitat. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 1998 ; A. Faure et C. Lévy-Vroelant, *Une chambre en ville. Hôtels meublés et garnis à Paris, 1860-1990*, Paris, Créaphis, 2007 ; A. Fourcaut et D. Voldman, « Penser les crises du logement en Europe au XX^e siècle », *Le Mouvement social*, n° 245, octobre-décembre 2013, p. 3-15.

¹¹ M. Aranda, *Une assistance à deux vitesses. Socio-histoire de l'hébergement social des sans-abri depuis les années 1950*, Thèse pour le doctorat en science politique, Université de Nanterre, 2019.

¹² C. Daniel et C. Tuscsziner, *L'État face aux chômeurs. L'indemnisation du chômage de 1884 à nos jours*, Paris, Flammarion, 1999 ; R. Salais, N. Baverez et B. Reynaud, *L'invention du chômage*, Paris, PUF, 1986.

¹³ M.-C. Blanc-Chaléard, *En finir avec les bidonvilles. Immigration et politique du logement dans la France des Trente glorieuses*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016 ; A. H. Lyons, *The Civilizing Mission in the Metropole. Algerian Families and the French Welfare State during Decolonization*, Stanford, Stanford University Press, 2013 ; C. Lévy-Vroelant, « Le logement des migrants en France du milieu du XIX^e siècle à nos jours », *Historiens et géographes*, n° 385, janv. 2004, p. 147-165 ; M. Bernardot, *Loger les immigrés. La Sonacotra, 1956-1992*, Paris, Éditions du Croquant, 2008 ; M. Cohen, *Des familles invisibles : politiques publiques et trajectoires résidentielles de l'immigration algérienne (1945-1985)*, Thèse pour le doctorat d'histoire, Université Paris I, 2013 ; C. Hmed, *Loger les étrangers "isolés" en France. Socio-histoire d'une institution d'État : la Sonacotra (1956-2006)*, Thèse pour le doctorat en science politique, Université Paris I, 2006.

¹⁴ G. Canepa, « Les nouveaux risques de « Père de l'opulence » : l'inadaptation et les politiques d'action sociale en France (1945-1969) », *Histoire@Politique*, n° 36, septembre-décembre 2018 (en ligne).

du Sénat français et du Congrès américain part étudier les systèmes sociaux dans le monde, elle pourra noter dans son rapport qu'« en France, il n'existe aucune reconnaissance officielle du fait que la pauvreté existe¹⁵ ».

C'est des États-Unis que vient la reconstruction de la pauvreté en « problème public¹⁶ », dans le sillage de réflexions en constante recomposition depuis la fin du XIX^e siècle¹⁷. Alors que les pouvoirs publics missionnent à partir de 1949 leurs « experts sociaux¹⁸ » pour cerner statistiquement la pauvreté en société d'opulence, puis qu'à la fin des années 1950 les thèses d'Oscar Lewis sur la « culture de la pauvreté¹⁹ » conduisent à une focalisation sur les « déviations comportementales » et les blocages individuels, psychologiques et culturels, le monde journalistique est quant à lui dynamisé par les ouvrages à succès de John Galbraith, *The Affluent Society* (1958), puis de Michael Harrington, *The Other America* (1962). Le thème s'invite en 1960 dans la primaire démocrate et débouche, avec John F. Kennedy puis Lyndon J. Johnson, sur la fameuse « Guerre contre la pauvreté²⁰ ».

Pour la France, la lente genèse après-guerre puis l'institutionnalisation de la « cause des pauvres » ont été retracés par Frédéric Viguier, de façon large et sur la moyenne durée²¹. Le propos n'est donc pas d'y revenir, mais de proposer des analyses entrant dans une des deux boîtes noires à laquelle il n'a pu réellement accéder, ATD Quart Monde (ATD jusqu'en 1969)²². Née dans bidonville de Noisy-le-Grand, en région parisienne, l'association est créée entre 1957 et 1961 par scission d'Emmaüs. Son fondateur, le père Joseph Wresinski (1917-1988)²³, arrivé au camp comme aumônier, a passé les quarante premières années de sa vie entre une enfance pauvre et immigrée²⁴ à Angers, terre catholique, puis une formation d'apprenti-pâtissier, la découverte de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) et une « vocation tardive ». Devenu curé de campagne, il a été toujours plus attiré, sous l'influence de la Mission de France, vers le bas de la classe ouvrière. Dans le bidonville de Noisy, où vivent un peu plus de deux cent cinquante familles, pour la très grande majorité d'origine française, il s'attache, avec les premières « volontaires », à comprendre cette « misère » au cœur de la société d'abondance pour l'éradiquer.

¹⁵ L. Stoléro, *Vaincre la pauvreté dans les pays riches*, Paris, Flammarion, 1974, cité p. 20.

¹⁶ J. R. Gusfield, *The Culture of Public Problems: Drinking-Driving and the Symbolic Order*, Chicago, University of Chicago Press, 1981. Cette notion de « problème public » (l'ouvrage a été traduit en français en 2009) a fait l'objet d'une littérature extrêmement abondante chez les sociologues et politistes.

¹⁷ Voir en particulier A. O'Connor, *Poverty Knowledge. Social Science, Social Policy and the Poor in 20th Century*, Princeton UP, 2001.

¹⁸ R. Huret, *La fin de la pauvreté ? Les experts sociaux en guerre contre la pauvreté aux États-Unis (1945-1974)*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2008.

¹⁹ *Five Families: Mexican case studies in the culture of poverty* (1959) puis *The Children of Sánchez: Autobiography of a Mexican family* (1961).

²⁰ M. B. Katz, *The Undeserving Poor. From the War on Poverty to the War on Welfare*, New York, Pantheon Books, 1989; A. Orleck and L. G. Hazirjian (eds.), *The War on Poverty: A New Grassroots History, 1964–1980*, Athens, University of Georgia Press, 2011.

²¹ F. Viguier, *La cause des pauvres en France*, Paris, Presses de ScPo, 2020.

²² A. Brodriez-Dolino, « Gravier les marches du Vatican, de l'Élysée, de l'ONU... ». *ATD Quart Monde et la lutte contre la pauvreté : enjeux de (re)connaissance*, Mémoire inédit d'habilitation à diriger des recherches, EHESS, 2021 (vol. 2 et 3 sur 4), à paraître aux PUF. Sur les archives de l'association, voir « Archives », 20 & 21. *Revue d'histoire*, vol. 145, n° 1, 2020, p. 151-168.

²³ A. Brodriez-Dolino, D. Fayard et J. Tonglet, « Joseph Wresinski », dans *Le Maitron. Dictionnaire biographique*, en ligne.

²⁴ Un père polonais et une mère espagnole. La famille est arrivée en France en 1913.

La petite association se fait rapidement lieu d'observation, carrefour d'hommes et d'idées, et actrice de recherches à visée politique. Découvrant qu'il n'y a plus dans le pays « ni psychologie, ni sociologie, ni histoire ou géographie de la pauvreté²⁵ », elle se tourne vers l'étranger en quête de résultats théoriques et d'expérimentations pratiques puis lance, à la croisée de divers courants, ses propres recherches. Son impact politique sera notable : un plaidoyer soutenu et efficace lui permet à partir des années 1970 de devenir, selon les mots du sociologue Bernard Lahire, un « laboratoire unique et original d'élaboration de problématiques et de thématiques, de manière de voir, de penser et de dire le monde social, et en particulier, le monde des plus "démunis". Pour un observateur de la vie politique française de la fin des années 1990, il paraît tout à fait évident que le champ des discours publics sur les "questions de société" ("précarité", "exclusion", "pauvreté", "illettrisme"...) est très largement dominé par les manières de voir (et de dire) mises en forme par ATD Quart Monde depuis les années 1960²⁶ ». Loin d'influences purement terminologiques et discursives, l'association sera dans les années 1980 l'une des grandes inspiratrices de la loi sur le Revenu minimum d'insertion (RMI, 1988), puis de la loi d'orientation relative à la lutte contre les exclusions (1998) et du droit sur le logement opposable (2007) ; ou encore, à l'international, de la Journée mondiale de lutte contre la misère (1992).

Dans le cadre de ce numéro, cet article se veut aussi une contribution à l'histoire des enquêtes, entendues comme « mode de connaissance et de compréhension de la vie sociale qui procède par collecte ponctuelle d'informations – ce qui la distingue des opérations plus régulières du relevé statistique –, à prétention scientifique et souvent justifiée par une situation problématique sur laquelle elle permettrait d'agir²⁷ ». L'enquête a « comme vertu heuristique de révéler un terrain, mais elle fonctionne et est lue comme permettant aussi une montée en généralité²⁸ ».

On sait combien les enquêtes sociales sur la pauvreté ont eu leurs belles heures, mais ont ensuite marqué le pas et été moins publicisées. Après une grande vivacité au XIX^e siècle, dont les noms bien connus du baron de Gérando, de Louis-René Villermé ou de Frédéric Le Play sont emblématiques²⁹ dans un contexte de montée du « paupérisme », de révolutions (ainsi celle de 1830) et de révoltes ouvrières, elles se sont étioilées avec la mise en place, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, de la protection sociale, mais aussi la hausse des salaires ouvriers et la Grande Guerre. Entre-deux-guerres, on les repère principalement au sein de la société civile (ainsi dans les mouvements d'actions catholique spécialisée³⁰, notamment la JOC³¹) et à

²⁵ J. Wresinski, « Introduction », dans Groupe d'étude sur les familles inadaptées, *Nouveaux aspects de la famille. Principes de la promotion sociale de la famille inadaptée*. Compte rendu du cycle d'étude 1962-1963, Paris, Bureau de recherches sociales de l'association Aide à toute détresse, p. 9.

²⁶ B. Lahire, *L'invention de « l'illettrisme »*. *Rhétorique publique, éthique et stigmates*, Paris, La Découverte-Syros, 1999 ; citation p. 39 dans l'édition Poche 2005.

²⁷ E. Geerkens, N. Hatzfeld et X. Vigna, « Observer, écouter, inspirer : deux siècles d'enquêtes ouvrières en Europe », dans E. Geerkens, N. Hatzfeld, I. Lespinet-Moret et X. Vigna (dir.), *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine. Entre pratiques scientifiques et passions politiques*, Paris, La Découverte, 2019, p. 5-38, p. 8.

²⁸ E. Geerkens, N. Hatzfeld et X. Vigna, « Observer... », art. cit., p. 18.

²⁹ E. Geerkens, N. Hatzfeld, I. Lespinet-Moret et X. Vigna (dir.), *Les enquêtes ouvrières...*, *op. cit.*

³⁰ D. Pelletier, « Engagement intellectuel catholique et médiation du social. L'enquête monographique, de Le Play à Leuret », *Mil neuf cent. Revue d'histoire culturelle*, 13, 1995, p. 25-45.

³¹ E. Geerkens et X. Vigna, « Les enquêtes jocistes en Belgique et en France, c. 1925-c. 1940 », dans E. Geerkens, N. Hatzfeld, I. Lespinet-Moret et X. Vigna (dir.), *Les enquêtes ouvrières...*, *op. cit.*, p. 426-442.

l'interface des pouvoirs publics et de l'action privée (notamment chez les assistantes sociales, profession en structuration³²). On trouve inversement peu de choses dans le monde universitaire : la pauvreté d'alors n'est pas le propos de l'histoire, la sociologie n'est pas encore structurée, les anthropologues ne s'intéressent encore qu'aux terrains lointains et les juristes, dont l'approche est plus pénale que sociale, étioient leurs travaux³³ quand la répression commence à se faire « routinière et sans ambition³⁴ ».

Les analyses qui vont suivre sont donc au carrefour de l'histoire de la pauvreté et des savoirs. Elles en abordent en particulier quatre aspects : le rôle de la société civile dans la (re)construction des savoirs sur la pauvreté contemporaine, le métissage entre savoirs universitaires et d'action, les circulations transnationales et, enfin, la façon dont ces savoirs nourrissent le plaidoyer associatif et débouchent sur des transformations politiques. Il s'agit dès lors aussi de « repenser l'histoire des sciences sociales en intégrant différents acteurs et groupes, socialement en marge des lieux légitimes de création de savoirs, organismes officiels ou université », pour mieux « réfléchir aux relations entre l'histoire des savoirs et celle de la société civile³⁵ ».

ATD Quart Monde n'a jamais, depuis les années 1960-1970, cessé de mener des recherches. Toutes les embrasser dépasserait donc de loin le format d'un article. Se centrer sur le moment matriciel permet en revanche de comprendre leur genèse et leurs principes, et de redécouvrir, pour la France et l'Europe, des frémissements puis bouillonnements encore peu visibles dans l'espace public, mais qui s'avèreront à maints égards d'une grande fécondité. On en abordera successivement les matrices et courants d'inspiration, les débuts avec les premières collaborations universitaires, puis l'enquête en pratique, dans ses observations, écritures et résultats de recherche.

« Il faut faire des études » : un faisceau d'inspirations

D'où vient cette idée de « faire des études » ? Pour partie, de la situation où se trouve alors le camp, menacé d'éradication par les pouvoirs publics en raison des nuisances locales qu'il occasionne et dans un contexte montant de résorption des bidonvilles, foyers d'insalubrité mais aussi d'activisme du FLN en pleine guerre d'Algérie³⁶. Tandis que les pouvoirs publics, en particulier la mairie et le ministère de la Construction, souhaitent reloger les « relogeables » et disséminer les autres, Wresinski milite pour une action expérimentale

³² L. Zappi, *Les visages de l'État social. Assistantes sociales et familles populaires durant l'entre-deux-guerres*, Paris, SciencesPo Les Presses, 2022.

³³ S. Rullac, *Le péril SDF. Assister et punir*. Paris, L'Harmattan, 2008.

³⁴ J.-F. Wagnart, *Le vagabond à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Belin, 1999, p. 132. Voir également A. Gueslin, *D'ailleurs et de nulle part. Mendians vagabonds, clochards, SDF en France depuis le Moyen Âge*, Paris, Fayard, 2013.

³⁵ M.-E. Chessel, « Genre, consommation et enquêtes sociales : la Ligue sociale d'acheteurs au début du XX^e siècle », dans C. Charle et J. Vincent (dir.), *La société civile. Savoirs, enjeux et acteurs en France et en Grande-Bretagne, 1780-1914*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011, p. 293-314, cit., p. 293.

³⁶ M.-C. Blanc-Chaléard, *op. cit.*

reposant sur l'ensemble du groupe, dans la lignée du « *group-work* » anglo-saxon³⁷. Mais il faut, pour ce, convaincre que les habitants ne sont pas des « déchets sociaux » et des « irrécupérables », selon les termes fleuris d'alors³⁸. Geneviève de Gaulle Anthonioz, présidente durant trente-quatre ans de l'association française (1964-1998), en sera l'un des relais politiques – venue par interconnaissance, elle opère des analogies entre ce « camp » et celui de Ravensbrück où elle a été déportée, et décide de s'engager durablement³⁹. Mais le travail de conviction passe d'abord par une meilleure connaissance des mécanismes de « l'exclusion sociale⁴⁰ » au cœur de la société d'abondance. Trois faisceaux d'inspiration sont en particulier majeurs : la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), les voyages dans des lieux de grande pauvreté en Europe et le travail social britannique.

L'influence de la JOC

En 1934, à dix-sept ans, Wresinski a découvert la JOC et été un temps happé par elle. Apparue en Belgique neuf ans plus tôt à l'initiative du prêtre bruxellois Joseph Cardijn, en réponse à l'encyclique *Urbi arcano* (décembre 1922) qui appelait les laïcs à collaborer activement au sein de missions et à regagner à l'Église leurs milieux respectifs, la JOC se structure en France en 1927⁴¹. Visant la reconquête chrétienne des jeunes employés et ouvriers d'usine, elle repose sur l'apostolat du semblable par le semblable. Son projet de transformation sociale se matérialise dans des cercles d'études, de recollections et d'enquêtes⁴² pour, selon le triptyque, « voir, juger, agir ». Voir, c'est « apprendre à observer avec précision le décor et les gens au milieu » ; consigner dans un carnet « les faits et gestes, des plus minimes aux plus sensationnels, de manière à prendre conscience de l'environnement »⁴³. Juger, « c'est découvrir ensemble (tous les membres de la section s'y emploient) les causes des problèmes posés par les situations présentées. À ce niveau, un débat véritable existe ». Agir, enfin, c'est « décider dans quel sens il convient [de] remédier au fait repéré et analysé ». Fleuron des « mouvements d'action catholique spécialisée », la JOC bénéficie à partir de 1927 du soutien pontifical et connaît durant les années 1930 une croissance rapide.

Wresinski y reste un à deux ans. Il y découvre le monde ouvrier, avec des compagnons apprentis-peintres, typographes, serruriers, mécaniciens ; participe aux enquêtes, notamment sur les conditions de vie

³⁷ Qui consiste « à faire monter l'individu par le groupe et les services collectifs » et à transformer le « camp anonyme en communauté » (A-ATDQM, 0772/1C2, Pochette « Rapport des activités au cours des quatre années écoulées », 1961, p. 2). Voir égl. L. Zappi, *op. cit.*

³⁸ A. Brodiez-Dolino, « L'être humain comme "déchets sociaux" ? L'irrécupérabilité dans la France des Trente Glorieuses », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 37 (« Les Irrécupérables »), 2019-2, p. 55-72.

³⁹ G. de Gaulle Anthonioz, *Le secret de l'espérance*, Paris, Fayard/Éditions Quart Monde, 2001.

⁴⁰ J. Klanfer, *L'exclusion sociale. Étude de la marginalité dans les sociétés occidentales*, Paris, Cahiers Science et Service, vol. 2, 1965.

⁴¹ E. Fouilloux, « Le catholicisme », dans J.-M. Mayeur, C. Piétri, A. Vauchez et M. Venard (dir.), *Histoire du christianisme, t. 12 : Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, Paris, Desclée/Fayard, 1990, p. 116-238 ; E. Geerkens et X. Vigna, « Les enquêtes jocistes en Belgique et en France, c. 1925-c. 1940 », dans E. Geerkens, N. Hatzfeld, I. Lespinet-Moret et X. Vigna (dir.), *Les enquêtes ouvrières...*, *op. cit.* p. 426-442.

⁴² B. Duriez, « Ouvriers, catholiques et militants », dans B. Duriez, E. Fouilloux, D. Pelletier et N. Viet-Depaule (dir.), *Les catholiques dans la République, 1905-2005*, Paris, L'Atelier/Les Éditions ouvrières, 2005, p. 67-79.

⁴³ M. Launay, « La J.O.C. dans son premier développement », dans P. Pierrard, M. Launay et R. Trempe, *La J.O.C., Regards d'historiens*, Paris, Éditions ouvrières 1984, p. 23-94.

des apprentis ; découvre des adolescents vivant dans des taudis rongés par l'humidité, les punaises et la tuberculose ; et réalise (ou est objet d') une petite enquête sur ses propres conditions de travail, considérées comme difficiles. Par analyse collective et montée en généralité, il transcende sa compréhension de la pauvreté – qui n'est plus celle, individuelle, de son enfance, mais de classe, des quartiers populaires d'une grande ville portuaire. Il apprend « non seulement à observer, mais à noter pour mieux comprendre⁴⁴ ». Il en conserve la pratique sa vie durant, avec toujours en poche un inséparable carnet :

« Je me souviens de mon service militaire. En tant qu'aumônier, je tenais un journal. Après un an, j'ai cessé, et je me suis rendu compte, par la suite, combien ne plus tenir mon journal retentissait sur mon attitude envers les gens. Je n'étais plus attentif. Ce journal n'était pas utilisable par d'autres, car je n'avais aucune technique d'observation, mais son utilité était de me forcer à être attentif aux autres⁴⁵ ».

Voyages et inspirations étrangères

Wresinski a aussi le goût des voyages. Inspiré par l'idéal missionnaire de son époque, de la Mission de France aux prêtres ouvriers⁴⁶, il cherche à plusieurs reprises à découvrir les réalités étrangères du monde ouvrier, puis de la pauvreté, avec cet « idéal » de l'époque, présent « au séminaire mais aussi un peu partout dans l'Église, [...] de s'enfouir dans la masse. L'idéal était de faire partie intégrante de l'humanité souffrante, au risque de se perdre [...]. Nous vivions dans l'espérance de nous incarner⁴⁷ ». Il s'est d'ailleurs choisi pour devise de prêtre le verset, missionnaire, de l'évangile selon Luc : « Va au large et jette tes filets⁴⁸ ». Après la paroisse cheminote de Tergnier (Picardie) et un court temps – il tombe malade – à la Mission de France, il part en 1950 s'embaucher au fond des mines de sel d'Agrigente (Italie) pour expérimenter la dureté de la condition laborieuse, avant de prendre son nouveau poste dans le petit village de Duizhel, vers Soissons. En 1954, il effectue un voyage dans les Kibboutz d'Israël (1954), dont il tire l'idée de reconstruire la famille miséreuse autour du couple, avec une prise en charge des enfants par des structures collectives.

Le camp de Noisy est aussi un lieu d'intenses circulations de jeunes étrangers⁴⁹, d'idées et de pratiques. Grâce aux contacts qu'il y établit, Wresinski part fin 1959 au Danemark en voyage d'étude pour visiter un centre d'accueil pour hommes sans domicile, l'École Köfoed. Il y observe un principe qui

⁴⁴ A. de Vos van Steenwijk, *Le père Joseph Wresinski. La voix des plus pauvres*, Paris, Cerf, 2011 (Éditions Quart Monde 1989 pour la 1^{ère} édition), p. 34.

⁴⁵ J. Wresinski, « La valeur du partage », Réunion de volontaires, été 1966, dans *Écrits et paroles aux volontaires. Tome 1, op. cit.*, p. 439.

⁴⁶ Voir notamment B. Duriez, E. Fouilloux, D. Pelletier, N. Viet-Depaule (dir.), *Les catholiques... , op. cit.* ; N. Viet-Depaule et T. Cavalin (dir.), *La mission en France des années 1930 aux années 1970*, Histoire & Missions Chrétiennes, n° 9, mars 2009 ; N. Viet-Depaule et T. Cavalin, *Une histoire de la Mission de France. La riposte missionnaire 1941-2002*, Paris, Karthala, 2007 ; N. Viet-Depaule et C. Suaud, *Prêtres et ouvriers. Une double fidélité mise à l'épreuve (1944-1969)*, Paris, Karthala, 2004.

⁴⁷ J. Wresinski, *Les pauvres sont l'Église. Entretiens avec Gilles Anouil*, Paris, Cerf / Éditions Quart Monde, 2011 [1983 pour la 1^{ère} édition Le Centurion], p. 77.

⁴⁸ *Évangile selon Luc*, 5, 1-11.

⁴⁹ On compte par exemple à Noisy, en août 1961, 67 volontaires : allemands, américains, anglais, autrichiens, belges, canadiens, danois, espagnols, éthiopiens, français, hollandais, italiens, norvégiens, portugais, suédois et suisses (*Igloos*, n° 4, août 1961).

l'intéresse fortement, la progression individuelle par cycles de petites actions⁵⁰, et l'applique dès son retour au tout nouveau « foyer féminin ». Il est alors en quête d'une « approche complètement nouvelle de la misère, fondée non plus sur l'assistance mais sur une action avec les familles et tenant compte de leurs aspirations⁵¹ ». On lui fait aussi découvrir la cité de transit d'Obladen, à 15 kms de Cologne (Allemagne), qui repose sur un principe assez proche d'étapes d'habitat : au fil de leurs avancées, les familles passent à un logement chaque fois supérieur qui permet de matérialiser leurs progrès. Il en importe, de nouveau, le principe à Noisy. Puis en 1960, il visite la cité *Zuidplain* à Rotterdam ; rassemblant cinq-cents familles accueillies chacune pour trois à quatre ans, elle pratique un « travail social intensif basé sur le *group-work* » et les principes suivants : « Atmosphère accueillante. Approche compréhensive des familles. Nouveau départ dans la vie d'une famille qui a échoué, qui a été exclue de la société. Transformation d'une situation négative en situation positive⁵² ».

Grâce à une sympathisante française partie travailler en Angleterre, la jeune Bernadette Cornuau⁵³, il fait aussi deux voyages d'étude Outre-Manche, en 1960 puis 1961, en participant à une formation de travailleurs sociaux organisé par le *Family Service Units*⁵⁴. Il y découvre notamment le *Goodwill Centre* à Hoxton, un village de maisons géré par l'Armée du Salut ; le *Family Rehabilitation Centre* de *Crowley House* (Londres), le *Pestalozzi Children's Village Trust*, le *Geston House–Hungarian Home* (Sussex)⁵⁵. Il visite l'année suivante le centre privé de Berkhamsted, qui pratique la « réadaptation des familles-problèmes » ; le « Centre de réhabilitation » pour familles du *Dr Barnardo's Homes* de Barkingside (Essex), le « Centre de rééducation » pour familles de Lee Crescent (Birmingham) et le *Frimhurst Recuperative Home* (Surrey), dont les pratiques empathiques et participatives l'enthousiasment et qui intégrera par la suite ATD Quart Monde.

Durant ces années, les idées et pratiques circulent donc en Europe et les expérimentations communautaires, entre grands centres d'hébergement et petits villages pour familles très démunies, s'y multiplient – à l'heure où la France tâtonne entre prolifération des bidonvilles, refus des centres d'hébergements familiaux (ils ne seront légalisés qu'en 1974, à l'instigation d'ATD Quart Monde) et invention des « cités de transit », solution hybride mais peu satisfaisante⁵⁶ qui oscille entre atomisation et regroupement des « familles-problèmes ».

⁵⁰ Quand les hommes arrivent, ils ont droit à une douche ; laquelle ouvre à des vêtements décents ; lesquels introduisent à la participation au ménage ; qui permet un lit pour la nuit ; etc. Par ce principe, les hommes se sentent « placés devant un certaine liberté de choix qui les rend acteurs. On ne les aborde pas avec une règle ou un projet d'éducation contraignants, mais par des étapes bien délimitées pouvant chacune être rapidement couronnées de succès et qui ouvrent de nouveaux horizons » (Francine de la Gorce, *L'espoir gronde, Noisy-le-Grand, 1956-1962*, Paris, Éditions Quart Monde, 1992, p. 101).

⁵¹ Francine de la Gorce, *L'espoir gronde, op. cit.*, p. 102.

⁵² A-ATDQM, 0255/02, *Visits made to the UK*, Notes de Francine Didisheim sur l'exposé de M. J. Pors, « Le camp de Zuidplain à Rotterdam ».

⁵³ J.-M. Defromont, « *J'ai cherché si c'était vrai* ». Bernadette Cornuau, *une femme engagée*, Paris, Éditions Quart Monde, 2005.

⁵⁴ Organisme qui possède alors 14 centres pour 1 000 familles.

⁵⁵ A-ATDQM, 0255/02, *Visits made to the UK*, Dossier du voyage de 1960.

⁵⁶ Voir notamment J.-F. Laé et N. Murard, *L'argent des pauvres. La vie quotidienne en cité de transit*, Paris, Seuil, 1985 ; J.-P. Tricart, « Genèse d'un dispositif d'assistance : les "cités de transit" », *Revue française de sociologie*, 18(4), 1977, p. 601-62 ; M. Cohen et C. David, « Les cités de transit : le traitement urbain de la pauvreté à l'heure de la décolonisation », *Métropolitiques*, 29/02/2012.

Du travail social britannique aux rapports quotidiens d'observation

Lors de son second voyage en Angleterre, en 1961, il découvre au *Family Service Units*

« une immense pièce remplie d'armoires pleines de dossiers [...]. On lui explique que ce sont les notes des travailleurs sociaux décrivant au jour le jour chacune de leurs interventions dans ces familles. Et ce, depuis près de cent ans⁵⁷ ».

Il y voit des similitudes avec les pratiques de la JOC et impose à partir de septembre 1962 à ses « volontaires permanents », ceux qui choisissent d'être immergés nuit et jour dans les implantations, d'écrire chaque soir un « rapport d'observation ». Dans cet exercice, l'écriture est une technique. Elle est un temps pour « vraiment réfléchir⁵⁸ », se remémorer, comprendre ce qui n'a pas été perçu sur le coup ; noter, comme à la JOC, les « faits marquants » mais aussi les détails de la journée ; analyser et distancier, apprendre à mieux observer et écouter, constituer une mémoire durable du quotidien, dépasser la perception d'une famille comme « cas » individuel et appréhender les habitants comme communauté. « Le rapport est [aussi] une manière de nous juger nous-mêmes⁵⁹ », de comprendre comment et pourquoi on (ré)agit. Il est enfin pour Wresinski, qui les lit et y réfléchit chaque nuit, après les avoir collectés vers 22-23 heures, un moyen de suivre et comprendre tout à la fois les volontaires et les foyers du camp (« d'un trait, le Père pouvait raconter l'histoire de n'importe quelle famille⁶⁰ ») et d'avoir une vision synoptique de la situation. Les rapports sont discutés le lendemain durant au moins une heure, lors des réunions quotidiennes qui commencent à huit heures sonnantes, après le petit-déjeuner⁶¹. S'ajoutent le soir à 18h, plusieurs fois par semaine, des réunions de bilan ainsi que, pour les volontaires les plus durables, des séances le samedi après-midi. Les volontaires doivent parallèlement produire chaque mois un rapport d'activité qui alimente une démarche nouvelle, fraîchement importée de la « Guerre contre la pauvreté » américaine : la « programmation-évaluation » de l'action.

Ces « écrits quotidiens » sont ensuite traités, puis archivés dans un « Sommier » créé dès 1962 – appellation en référence à la titanesque *Summa theologica*, œuvre majeure de Saint Thomas d'Aquin. Il tient la comparaison puisqu'il compte déjà, au début des années 1970, plus de 2 000 dossiers. Loin d'être archivés tels quels, ces rapports sont l'objet d'un minutieux travail. Ils sont d'abord lus et corrigés. Manuscrits, ils sont ensuite tapés à la machine – ce qui prend énormément de temps, et même « beaucoup trop de temps » au goût de la volontaire affectée à cette tâche⁶² –, sur des papiers à triple feuille : la première, qui sera conservée ; les deux autres, destinées à être découpées et recollées pour constituer des dossiers par famille. Lesquels sont ensuite l'objet, eux aussi, d'une nouvelle dactylographie. L'idée de ces dossiers émane du

⁵⁷ J.-M. Defromont, *op. cit.*, p. 40.

⁵⁸ J. Wresinski, « Le malheur toujours à fleur de peau de se sentir inférieur », Réunion de volontaires, septembre 1962, dans *Écrits et paroles aux volontaires. Tome 1, op. cit.*, p. 129.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 130.

⁶⁰ P. Dogneton, entretiens avec A. de Vos von Steenwijk, *Ambassadrice auprès des plus pauvres*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 49.

⁶¹ A-ATDQ, 1C4, Lettre de Wresinski à Jean Werlen, 17/12/1962.

⁶² A-ATDQM, 0441/01, Note de Mary Rabagliati à Alwine de Vos, « Quelques réflexions sur la recherche et l'action », 14/06/1965.

sociologue Jean Labbens⁶³, qui aide dans ces années 1961-64 l'association à créer un plan de travail et de classement en chapitres : rôle de la famille (genèse, membres, relations, ...), école, travail, relations dans le bidonville, etc. En un mot, des sources écrites pour l'enquête.

La « marginalité dans les sociétés occidentales » : outils et collaborations scientifiques (1960-1964)

Parallèlement à ce matériau de terrain, Wresinski demande à quelques volontaires de rassembler mais aussi faire dialoguer les connaissances occidentales, encore éparées, sur ce qu'on appelle alors la « marginalité »⁶⁴. Il cherche tout à la fois des idées et des pratiques ; une légitimation publique de son action ; ainsi qu'à infuser dans le monde universitaire : « Le Père Joseph [...] disait : "Nous, on a un projet de civilisation ; il faut le faire partager aux universitaires, car le monde est régi par la pensée universitaire qui a le pouvoir du savoir"⁶⁵ ». D'où entre 1959 et 1964 l'organisation de colloques, d'envergure croissante ; la création au sein de l'association d'un « bureau de recherches sociales » ; et des débuts de coopération avec des universitaires. La connaissance devient inséparable de l'action – au point que l'association baptise en 1965 sa maison d'édition « Science et Service », multiplie à partir de 1966 les « clubs Science et service » et fait changer en mai 1968 son titre en préfecture pour devenir « Mouvement ATD, Science et service ».

Entre connaissances pratiques et académiques : premiers colloques (1959-1964)

À Pâques 1959, Wresinski fait organiser à Noisy une rencontre d'une trentaine de Suisses et Français pour réfléchir à « la psychologie des familles asociales » (autre terme alors courant dans l'action sociale) et aux moyens de leur venir en aide⁶⁶. Un an plus tard, en avril 1960, une « semaine d'information » porte sur « la famille déshéritée dans la civilisation occidentale » et rassemble 44 participants de quatre nationalités. Annoncée dans *Le Figaro*, elle compte des représentants de la Cimade, de l'Action catholique ouvrière, de la Caritas belge, d'Économie et Humanisme, du ministère de la Construction, de l'École de formation d'éducateurs spécialisés d'Épinay... Interviennent notamment l'abbé Marc Oraison (psychiatre engagé auprès des « blousons noirs ») et l'abbé Talvas (fondateur du Nid, association œuvrant auprès des

⁶³ Voir infra.

⁶⁴ Le terme de « marginalité » est, avec ceux « d'inadaptation sociale » et « d'asocialité », le plus employé à l'époque pour décrire et traiter les problèmes de pauvreté (voir en particulier R. Lenoir, *Les exclus. Un Français sur dix*, Paris, Le Seuil, 1974 et G. Canepa, « Les nouveaux risques de « l'ère de l'opulence » : l'inadaptation et les politiques d'action sociale en France (1945-1969) », *Histoire@Politique*, n° 36, 2018). Il est repris par ATD en sous-titre de la publication qui découle du colloque de 1964 à l'Unesco : J. Klanfer, *L'exclusion sociale. Étude de la marginalité dans les sociétés occidentales*, Paris, Cahiers Science et Service, vol. 2, 1965, que nous paraphrasons ici.

⁶⁵ A-ATDQM, *Positio* de Joseph Wresinski, Alwine de Vos van Steenwijk, cité p. 180.

⁶⁶ A-ATDQM, 0772/1C2, « Vie au camp de Noisy ».

prostituées, et de Vie libre, de lutte contre l'alcoolisme) ; Karel Eckhart (directeur au ministère de la Culture et du Travail social des Pays-Bas, qu'a réussi à faire venir Alwine de Vos, diplomate néerlandaise) ; Robert Juffé (de la revue *Esprit*, vraisemblablement arrivé par Mémie Grégoire, journaliste et collaboratrice de la revue personnaliste depuis ses débuts, attirée à l'association par Alwine de Vos au cours d'un dîner mondain). Ou encore, le maire de Heerde, petite commune des Pays-Bas ayant mené une expérience en faveur de « six familles lourdes » en leur réservant « les maisons les plus solides, confortables et harmonieuses »⁶⁷ – option préférentielle pour les plus pauvres avant l'heure et qui émerveille Wresinski. Le contraste est étonnant entre la petitesse des moyens (on s'assoit par terre sur de vieux matelas, faute de chaises et de tables en nombre suffisant) et l'ampleur des ambitions. Elle se solde par l'idée de développer des liens entre organismes de France, Hollande, Angleterre et Allemagne.

Sur cette lancée, un « colloque international », intitulé « Familles inadaptées et relations humaines », est organisé du 12 au 14 mai 1961 à Paris, dans une salle de l'Unesco gracieusement obtenue par Alwine de Vos. Il rassemble 217 participants de huit nationalités et quatre ministères s'y font représenter : en France, celui du Travail, en Grande-Bretagne, ceux du Travail social et de la Santé, en Italie, celui de la Justice. Font notamment un exposé Paul-Henry Chombart de Lauwe, professeur à l'École pratique des Hautes études et qui relance alors la sociologie urbaine⁶⁸ ; A. F. Philipp, directeur des recherches psychologiques au *Family Service Units* ; Adrian Vermeulen, directeur au Bureau des syndicats et des facteurs sociaux à l'Organisation européenne de coopération économique (OECE)⁶⁹ ; Robert Prigent, ancien Commissaire général à la Famille, ancien député MRP, plusieurs fois ministre et président de l'UNIOPSS⁷⁰ ; l'attaché aux Affaires sociales près l'Ambassade d'Espagne à Paris ; un administrateur de la ville de Cologne (Allemagne), attaché au *Caritasverband*⁷¹. Ce colloque permet aussi « d'accrocher⁷² » durablement deux chercheurs : le sociologue lyonnais Jean Labbens, professeur aux Facultés catholiques de Lyon, et le psychologue belge Christian Debuyst, professeur à l'École de criminologie de l'Université de Louvain. Les grandes lignes d'un vaste programme sont tracées : rien moins que l'étude « psychologique, sociologique, biologique, physiologique et médicale approfondie » des populations très démunies⁷³.

En 1964, un nouveau colloque international est organisé dans les mêmes lieux, du 10 au 12 février, sous le patronage désormais officiel de la Commission française pour l'Unesco. Il réunit trois-cents participants de seize pays et trois continents (Europe, Amérique du Nord et Afrique)⁷⁴. Les intervenants s'accordent sur le fait que ces familles ne sont pas « inadaptées » mais témoignent au contraire d'une

⁶⁷ J. Wresinski, « Introduction », dans *Familles inadaptées. Leur logement, leur travail*, 1962, p. 13.

⁶⁸ Sur Paul-Henry Chombart de Lauwe et les enquêtes qu'il mène à l'époque, voir J.-C. Daumas, « Les premiers sociologues urbains et la vie quotidienne des ouvriers dans la France des Trente glorieuses », dans E. Geerkens, N. Hatzfeld, I. Lespinet-Moret et X. Vigna (dir.), *Les enquêtes ouvrières ...*, *op. cit.*, p. 206-220.

⁶⁹ Ancêtre de l'OCDE, créée en avril 1948.

⁷⁰ Union nationale interfédérale des œuvres privées sanitaires et sociales, fédération créée en 1947.

⁷¹ Caritas est l'ancêtre allemand du Secours catholique. Voir C. Maurer, *Le modèle allemand de la charité. La Caritas de Guillaume II à Hitler*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1999.

⁷² A-ATDQM, 0772/1C3-2, Témoignage Francine de la Gorce sur l'histoire du Mouvement, 05/06/1976.

⁷³ *Familles inadaptées et relations humaines*, Conclusions du colloque, p. 108.

⁷⁴ A-ATDQM, Assemblée générale de 1964.

« remarquable adaptation⁷⁵ » aux conditions de vie auxquelles elles sont réduites ; ils débattent aussi de la « culture de la pauvreté » d'Oscar Lewis⁷⁶ pour lui préférer, selon le jeu de mots proposé par Debuyst, l'idée d'une « pauvreté de la culture ». Dans une volonté désormais de se démarquer des termes en vigueur dans l'action sociale, considérés comme stigmatisants et scientifiquement infondés, le colloque portera sur les fonts baptismaux la notion « d'exclusion sociale », titre de la publication qui en découle l'année suivante⁷⁷. Il scelle aussi le lancement d'un « Groupe permanent de recherche sur la pauvreté » auquel participent notamment Lloyd Ohlin, directeur du Centre de recherche de l'École de Travail social à l'université de Columbia, très engagé dans la « guerre contre la pauvreté », et le jeune Peter Townsend, professeur de sociologie à l'université d'Essex, qui utilise parmi les tout premiers la notion de « pauvreté relative ». Alwine de Vos en devient la « secrétaire permanente⁷⁸ ». Seymour Michael Miller, sociologue à l'université de Boston et qui travaille sur la *lower-class* américaine, le rejoint en 1966 ; lui aussi devenu compagnon de route d'ATD, il le transforme en groupe abrité au sein de l'Association internationale de sociologie, sous le nom de « Commission internationale de recherche sur la pauvreté⁷⁹ », et en prend la présidence.

Un Bureau de recherches (1960 sq.)

Dans le même temps, Alwine de Vos utilise ses compétences organisationnelles et ses réseaux pour créer, avec le soutien financier de Georges Lillaz – directeur du Bazar de l'Hôtel de Ville et pilier de l'Association Emmaüs depuis l'Hiver 54 –, un « Bureau de recherches sociales » et un « Centre de documentation international ». Derrière ces grands mots, ce Bureau est durant les premières années uniquement composé d'elle-même, qui quitte en février 1961 ses fonctions diplomatiques pour se consacrer à ATD, et d'un petit local situé en dehors du camp, trouvé rue de la Fontaine-au-Roi à Paris. En 1967, avec le déménagement du siège à Pierrelaye, il deviendra « Institut de recherche et de formation aux relations humaines » pour mieux prendre en compte la dimension de formation (interne : de volontaires et d'alliés ; externe : de travailleurs sociaux, d'administrations, etc.).

Elle est rejointe par une poignée de volontaires ayant une formation en sciences sociales. Le néerlandais Eugène Notermans, d'abord : né en 1941, ayant fait sa philosophie et sa théologie pour devenir dominicain, il découvre le camp fin 1964 et décide de s'engager ; pour mieux aider, il entreprend une formation en sociologie à Lille. Arrive aussi le jésuite français Daniel Fayard, né en 1937, qui découvre ATD en 1969 après une formation en sociologie et demande en 1972 à sa hiérarchie d'y être affecté. Puis Louis

⁷⁵ « Nous les appelons inadaptées, mais en fait, elles se sont remarquablement adaptées à une situation difficile, intenable, en l'acceptant, en s'installant dans la misère [...]. Ces familles ne sont pas nécessairement apathiques ou résignées. Elles continuent à vivre et à s'affairer, mais dans un univers aux dimensions et aux normes réduites, aux besoins amputés par rapport à ce que la société globale considère comme acceptable » (J. Klanfer, *L'exclusion sociale*, *op. cit.*, p. 82).

⁷⁶ O. Lewis, *Five Families: Mexican case studies in the culture of poverty*, New York, Basic Books, 1959 et *The Children of Sanchez: Autobiography of a Mexican Family*, Random House, 1961.

⁷⁷ J. Klanfer, *L'exclusion sociale...*, *op. cit.*, p. 109.

⁷⁸ A-ATDQM, Assemblée générale de 1964.

⁷⁹ A. de Vos van Steenwijk, *Le père Joseph Wresinski*, *op. cit.*

Join-Lambert, diplômé de l'IEP de Paris ayant effectué un DES de Sciences économiques en Sorbonne sous la direction du professeur Henri Bartoli, figure chrétienne de la pensée économique d'alors, qui découvre en 1971 l'association et s'y engage avec sa femme.

Pour être atypique, cet Institut niché au cœur d'une association n'en a pas moins des précurseurs. Aux États-Unis d'une part, où les grandes fondations philanthropiques commanditent et financent depuis la fin du XIX^e siècle, à coup de millions de dollars, des recherches, souvent déléguées à des universitaires mais qui peuvent aussi être produites en interne⁸⁰. En France d'autre part, en particulier Économie et Humanisme⁸¹. Joseph Wresinski et Louis-Joseph Lebret ont d'ailleurs des points communs : les deux sont prêtres et découvrent par la JOC la méthode d'enquête⁸² ; les deux fondent une association, de surcroît marquée par l'utopie communautaire ; les deux recourent à l'enquête pour « révé[er] l'existence de marges sociales longtemps demeurées à l'écart de l'économie de marché, et dont la modernisation de l'économie française déstructure le cadre de vie traditionnel⁸³ ». On note enfin l'étonnante proximité sémantique entre « l'Institut international de recherches et de formation » créé en 1958 par Lebret et le nouvel « Institut de recherche et de formation aux relations humaines » d'ATD, qui ne relève sans doute pas du hasard, bien que la filiation ne soit jamais revendiquée : l'année précédant sa création, Alwine de Vos était intervenue à un séminaire d'Économie et Humanisme⁸⁴.

Concomitamment à la création du Bureau de recherche, Wresinski confie à des médecins affectés au camp enquêtes sur la santé. La première, sur celle des enfants, est réalisée en 1960 par le médecin-chef de la PMI ; il montre notamment que la mortalité infantile est au camp de Noisy plus forte qu'au Cameroun⁸⁵. En 1962, un jeune médecin se propose de venir vivre au camp durant six mois, puis en 1964, un autre durant plusieurs semaines ; Wresinski les commet à de nouvelles enquêtes sur la santé des familles. Les résultats sont édifiants, en termes de pathologies et de handicaps⁸⁶.

L'enquête Labbens (1963) : première socio-ethnologie de la population du camp

À ce stade cependant, l'association n'a encore produit aucune enquête. La première émane, en coopération avec les volontaires, du sociologue Jean Labbens (1921-2005), devenu sympathisant depuis le colloque de 1961. Originaire du Nord de la France, il a fait des études de philosophie à l'Université catholique de Lille et été à la fin des années 1930 président de la fédération lilloise de la Jeunesse étudiante

⁸⁰ A. O'Connor, *Poverty Knowledge...*, *op. cit.*

⁸¹ *Ibid.* ainsi que D. Pelletier, « Économie et Humanisme ». *De l'utopie communautaire au combat pour le Tiers-Monde*, Paris, Cerf, 1996.

⁸² D. Pelletier, « Économie et Humanisme »..., *op. cit.* ; « Engagement intellectuel catholique et médiation du social. L'enquête monographique, de Le Play à Lebret », *Mil neuf cent. Revue d'histoire culturelle*, 13, 1995, p. 25-45 ; Entretien avec Denis Pelletier, dans F. Cahen, C. Cavalin et P.-A. Rosental (dir.), art. cit.

⁸³ D. Pelletier, « Engagement intellectuel catholique et médiation du social... », art. cit., p. 40.

⁸⁴ A-ATDQM, 0441/02, « Les pauvres de notre temps », document de travail d'Alwine de Vos van Steenwijk pour une « semaine interne » organisée par Économie et Humanisme, 1966.

⁸⁵ *Igloos*, n° 6, Noël 1961.

⁸⁶ Publiés dans *Igloos*, n° 13, juin 1963.

chrétienne (JEC). À la Libération, il s'inscrit dans les universités catholiques de Lille et de Lyon, ainsi qu'aux cours de sociologie à l'École pratique des Hautes études (EPHE) où il suit les enseignements de Gabriel Le Bras et effectue sa thèse⁸⁷. En septembre 1951, il est recruté comme professeur de philosophie médiévale et de sociologie à la Faculté catholique de Lyon, où il devient spécialiste de sociologie urbaine et religieuse. C'est dans ce cadre qu'il copilote l'enquête menée à Lyon et dans l'agglomération lyonnaise, en mars 1954, pour recenser les messalisants, mieux comprendre le déclin de la pratique religieuse et envisager des réponses pratiques⁸⁸. Il deviendra ensuite, dans la seconde moitié des années 1960, chef de mission à l'Unesco, puis dans les années 1970 représentant du Programme des Nations Unies pour le développement dans plusieurs pays d'Amérique latine et d'Afrique.

Pourquoi accepte-t-il de travailler avec ATD ? Un bras-de-fer oppose alors Wresinski, qui souhaite maintenir les populations dans le camp pour expérimenter une « cité familiale de promotion sociale », et la Ville et le ministère de la Construction, qui visent inversement à faire du lieu une *tabula rasa*. Labbens rapporte avoir

« trouvé ahurissante cette méconnaissance que les services officiels avaient de la réalité des pauvres. Ce qui m'a bouleversé, au début, c'était leur stupidité et leur incompréhension [...]. Un soir, on sortait d'un ministère et j'étais tellement malade des bêtises que j'avais entendues que j'ai dit au père Joseph : "Écoutez, c'est d'accord, je vais vous faire une étude du camp de Noisy-le-Grand"⁸⁹ ».

Au même moment, en 1962, le pape Jean XXIII rappelait « à l'Église sa tâche première d'être l'Église des pauvres » et invitait chacun à prendre sa part. « Les travaux de l'équipe d'ATD peuvent dès lors s'inscrire dans le grand mouvement de l'Église à la recherche des pauvres. Ils se situent au cœur même de cette recherche⁹⁰ ». L'ouvrage qui résulte de l'enquête de 1963, aujourd'hui cité dans les bibliographies comme pionnier dans la résurgence des recherches françaises sur la pauvreté, est dès sa parution salué comme tel⁹¹.

Sociologue, Labbens a tout à la fois le souci du quantitatif et de l'observation. Il s'immerge durant plusieurs mois mais s'appuie aussi sur les écrits des volontaires, qui effectuent en pratique l'essentiel du travail ethnographique. Il y a en outre entre Labbens et les familles, de même qu'entre les volontaires et les familles, et entre Labbens et les volontaires, un « passeur » : Wresinski. Sa position pourrait être comparée à celle de Richard Hoggart : issu des classes populaires qu'il étudie au même moment, puis passé dans le monde universitaire et savant, Hoggart n'est pas tant un *transfuge* de classe qu'un *bilingue*, faisant lien et traduction entre deux univers⁹². Chacun à leur manière, les deux hommes sont parvenus « à cette disposition

⁸⁷ O. Chatelan, *Les catholiques et la ville*, Paris, L'Harmattan, 2012.

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ Cité par F. de la Gorce, *Un peuple se lève, 1963-1968*, Paris, Éditions Quart Monde, 1995, p. 136.

⁹⁰ J. Wresinski, « Préface. La science, parente pauvre de la charité », dans J. Labbens, *La condition sous-prolétarienne. L'héritage du passé*, Paris, Cahiers Science et Service, 1965, p. 32.

⁹¹ O. Klineberg, préface à J. Labbens, *La condition sous-prolétarienne. L'héritage du passé*, Paris, Cahiers Science et Service, 1965.

⁹² J.-C. Passeron, « Présentation », dans R. Hoggart, *La culture du pauvre*, Paris, Éditions de Minuit, 1970 [1957]. Voir également M. Fontaine, « Une quête sans cesse renouvelée. Culture ouvrière et politique au prisme de Richard Hoggart », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n° 35, 2017, p. 159-182.

faite à la fois de distance et de participation, qui rend capable de percevoir et d'expliquer jusqu'aux nuances de comportement⁹³ ».

L'ouvrage est refusé par tous les éditeurs. D'où la création par ATD d'une maison d'édition et d'une collection, les « Cahiers science et service », qui permettent en mars 1965 la publication – avec de nouveaux tirages en mai puis décembre. Un exemplaire est envoyé à chaque évêque de France. L'ouvrage présente un panorama quantitatif et qualitatif de la population du camp : nombre de ménages et date d'arrivée, enfants placés, démographie (genres, âges, fécondité...), origine géographique (parisienne, métropolitaine ou étrangère), activités et sources de revenus, formation des adolescents, etc. Les résultats sont novateurs sur les causes du recours durable au bidonville (non pas tant la crise du logement que la trop grande faiblesse des ressources d'activité, qui se reproduit de génération en génération) ; l'importance du passage, chez les enfants comme les adultes, par l'assistance publique ; le concubinage, qui n'est pas refus des normes sociales mais impossibilité matérielle de s'y conformer ; la pauvreté du langage et des univers mentaux des adolescents. Le camp apparaît comme un univers replié, endogame, tissé de sociabilités (liens de voisinages, familiaux, conjugaux, échanges de services...), qui « assure aux individus et aux familles une sécurité que la société globale ne leur donne pas⁹⁴ ». D'où – c'est la conclusion politique, souhaitée par l'association – le danger qu'il y aurait à le détruire et à disperser ses habitants :

« On voit du même coup à quelles tensions psychiques et sociales seraient soumis la plupart s'ils devaient brutalement quitter le camp pour être précipités (le mot est exact en l'occurrence) dans un milieu normal qui, par définition, ne leur procurerait plus les éléments sécurisants dont ils ont besoin. Diverses voies s'offriraient à eux : démission totale, clochardisation, criminalité. Ces voies seraient toutes déviantes. Aussi le camp évite-t-il des désordres encore plus graves et remplit-il une fonction positive⁹⁵ ».

L'enquête en pratique : observations, écritures et résultats de recherche (1964 sq.)

À partir de 1964, l'association mène désormais seule ses enquêtes. Celles-ci visent tout à la fois à comprendre la pauvreté en société d'abondance, adapter aux mieux les pratiques des volontaires, forger son plaidoyer et faire changer les « mentalités⁹⁶ ». Elle baptise en 1965 cette grande pauvreté « sous-prolétariat » – en référence au prolétariat et au *lumpenproletariat* marxistes, mais pour se distinguer de cette catégorie très stigmatisée par l'auteur du *Capital* –, puis à partir de 1969 « Quart Monde » – concaténation du « Tiers-Monde », alors en vogue, et du « Quatrième ordre » des assemblées révolutionnaires, exclu de la rédaction des Cahiers de doléance en raison de sa trop grande pauvreté, et qui venait alors d'être redécouvert⁹⁷.

Comprendre la famille sous-prolétaire : santé, sociologie, démographie

⁹³ J.-C. Passeron, « Présentation », art. cit., p. 17.

⁹⁴ J. Labbens, *La condition sous-prolétaire...*, *op. cit.*, p. 198.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 198-199.

⁹⁶ « C'est la transformation de la mentalité de la société et l'abolissement de ses préjugés que nous attaquons » (*Igloos*, n° 10, oct. 1962).

⁹⁷ Voir M. Grenot, *Le souci des plus pauvres. Dufourny, la Révolution française et la démocratie*, Éditions Quart-Monde, PUR, Rennes, 2014.

Dans leur pratique de terrain consignée dans les écrits quotidiens, les volontaires doivent – à l’instar des catégories classiques de l’enquête sociale, mais aussi de l’ethnographie en plein développement – observer et retranscrire toutes les dimensions de la vie des familles : espace et habitat, âges de la vie, relations familiales, de couple, de genres et de générations, éducation des enfants, rythmes et lieux de travail, pratiques économiques et culturelles ; rapports au religieux, à l’alimentation, à la contraception, à la médecine, à l’avenir professionnel, à la gestion du budget ; biographies et lignées, etc.⁹⁸ Comme vient de le faire Richard Hoggart sur les classes populaires anglaises, et comme commence à l’entreprendre l’ethnologue Colette Pétonnet sur les habitants d’une cité de transit française⁹⁹, il s’agit de poser des faits, d’en comprendre les mécanismes et d’aller à l’encontre des idées reçues – dit autrement, de « [reconstituer] la logique d’attitudes qui ne semblent illogiques que lorsqu’on est assez illogique pour vouloir les juger à partir de valeurs qui sont le produit d’autres conditions d’existence¹⁰⁰ ».

Ils appréhendent donc, et étudient, les membres de la famille et les facettes de leur existence. L’enfant, d’abord : ses conditions de vie (mauvaises), sa santé physique (dégradée), son développement psychomoteur (retardé). Au moment où les sociologues Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron commencent à attirer l’attention sur la reproduction des inégalités¹⁰¹, ATD mène entre 1966 et 1968, en coopération avec l’école la plus proche, des enquêtes pour mesurer le niveau scolaire, psychique et intellectuel des enfants du camp. Les résultats, sans appel, sont analysés comme le produit de « désavantages » (de santé, d’éducation, de langage, de conditions de travail à la maison, d’aides parentales...) accumulés depuis la prime enfance, conduisant à une formation professionnelle dégradée (quand accès à la formation il y a), donc à une position subalterne sur le marché de l’emploi. En découlent des demandes : soutenir les parents plutôt que de placer les enfants, multiplier les « pré-écoles » (jardins d’enfants aidant également les parents), les « bibliothèques de rue » et les « pivots culturels » (bibliothèques avec activités artistiques), lutter contre l’échec scolaire.

De nouvelles enquêtes sont ensuite axées sur l’emploi. Les pères travaillent non dans la grande usine syndiquée ou les industries de pointe, mais la petite entreprise vétuste, marginale et en déclin. Ils acceptent par défaut des emplois sans qualification, pathogènes et précaires, jusqu’à ce que leur corps sombre dans le handicap ou ne soit tout simplement plus désirable pour les employeurs – les condamnant alors au chômage ou aux menus travaux informels. À rebours de l’idée communément admise, le monde de la pauvreté n’euphémise pas, mais au contraire « hypertrophie¹⁰² » la valeur-travail. Mais il vit, comme le formalise Alwine de Vos dix ans avant Antoine Lion et Pierre Maclouf¹⁰³, et plus de trente ans avant Robert Castel¹⁰⁴,

⁹⁸ Catégories qui sont exactement celles décrites par J.-C. Passeron, « Présentation », art. cit., p. 7-26.

⁹⁹ Et qui donnera lieu à deux publications en particulier : C. Pétonnet, *Ces gens-là*, Paris, Maspero, 1968 et *On est tous dans le brouillard. Ethnologie des banlieues*, Paris, Galilée, 1979.

¹⁰⁰ J.-C. Passeron, « Présentation », art. cit., p. 18.

¹⁰¹ P. Bourdieu et J.-C. Passeron, *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit, 1964 (p. 11 pour la réédition de 1985).

¹⁰² A. de Vos van Steenwijk, *La provocation sous-prolétarienne. Pour une société sélective*, Pierrelaye, Science et Service, 1972, p. 16-17. Ce livre est issu d’un memorandum au président de la République trois ans plus tôt.

¹⁰³ A. Lion et P. Maclouf, *L’insécurité sociale*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1982.

¹⁰⁴ R. Castel, *L’insécurité sociale*, Paris, Seuil, 2003.

dans « l'insécurité sociale¹⁰⁵ ». Au fil des années 1960 et plus encore 1970, alors que nombre de petits métiers, puis des secteurs entiers, entrent en crise, les périodes de travail diminuent et celles de chômage augmentent.

Des études portent aussi sur les jeunes filles, à l'adolescence raccourcie par les deux bouts (des responsabilités dès l'enfance, une maternité précoce), et sur les femmes, surdéterminées par la maternité, à la santé vite usée par les conditions de vie, la mauvaise alimentation, le nonaccès aux soins, les grossesses répétées et peu médicalisées. Dans la seconde moitié des années 1970, plusieurs volontaires et alliés médecins consacrent leur thèse à la santé des personnes en situation de pauvreté¹⁰⁶. Des enquêtes sont menées en coopération avec la Faculté de médecine de Nancy, ainsi qu'avec la CAF et une maternité de Roubaix. En découlent la création de « maisons médicales de santé Quart Monde » et le début d'un plaidoyer auprès des pouvoirs publics, qui s'intensifiera à partir des années 1980 et contribuera à la genèse, en 1999, de la Couverture maladie universelle (CMU)¹⁰⁷.

L'histoire, ou la réappropriation des « monographies de famille »

Les premières volontaires de longue durée – ce sont jusqu'en 1964 exclusivement des femmes – interrogent aussi les familles sur leurs ancêtres, et découvrent de longues histoires de misère. Loin d'être tombées dans la pauvreté, les personnes n'en sont en fait, d'aussi loin qu'elles remontent, jamais sorties. Dès lors, dès 1961, « à l'observation participante nous avons ajouté les enquêtes et les entretiens systématiques. Vérifier les origines des familles était devenu notre premier souci¹⁰⁸ ».

L'approche historique s'insère dans ce que l'association appelle, dans une filiation leplaysienne¹⁰⁹ dont on sait l'héritage catholique large et ambigu¹¹⁰, des « monographies de famille ». Les premières ne seront publiées qu'en 1972, après une longue hésitation à les rendre publiques – l'histoire d'une famille, en effet, « lui appartient¹¹¹ ». Mais l'espoir que leur « lecture change quelque chose dans notre vision des hommes comme dans nos engagements concrets envers les plus défavorisés¹¹² » l'a emporté. Les familles sont

¹⁰⁵ A. de Vos van Steenwijk, *La provocation sous-prolétarienne*, *op. cit.*, p. 112.

¹⁰⁶ Notamment : O. Olmedo, *Contribution à l'analyse de l'admission à l'aide médicale à domicile : pratiques et réalités sur un secteur du CCAS* (Bordeaux) ; F. de la Forest Divonne, *L'alcoolisme en Quart Monde. Réflexions critiques* (Orléans) ; V. Honoré, *Les sage-femmes à domicile en Quart Monde* (Lille) ; M. Collin, *L'accès aux soins des familles très défavorisées* (Nancy) ; É. Perbet, *L'aide médicale à domicile* (Montpellier) ; C. Morel-Alison, *Pour améliorer l'accès aux soins. Constats et propositions d'observateurs de terrain* (Nancy).

¹⁰⁷ Voir C. Izambert, *Soigner les étrangers ? L'État et les associations pour la couverture maladie des pauvres et des étrangers en France des années 1980 à nos jours*, Thèse pour le doctorat d'histoire, EHESS, 2018.

¹⁰⁸ A. de Vos van Steenwijk, *La provocation sous-prolétarienne*, *op. cit.*, p. 93.

¹⁰⁹ Lors du colloque de 1961 à l'Unesco, Joseph Folliet (spécialiste d'anthropologie culturelle et futur prêtre, cofondateur de l'hebdomadaire *La Vie catholique illustrée*) explique que n'existent plus, en ce début des années 1960, de travaux d'une qualité et d'une précision comparables à ceux de Le Play un siècle plus tôt, et appelle à redévelopper des « monographies de famille », reposant sur « un échantillonnage scientifique » tel que désormais mis en œuvre dans les sondages et enquêtes d'opinion, et balayant toutes les dimensions de la vie (J. Folliet, « Empirisme et esprit scientifique dans le travail social », dans *Nouveaux aspects de la famille. Principes de promotion sociale de la famille inadaptée*, 1963).

¹¹⁰ D. Pelletier, « Engagement intellectuel catholique ... », art. cit.

¹¹¹ *Igloos*, n° 80 (« Un quart de siècle avec un groupe familial »), 1^{er} trim. 1974, p. 14.

¹¹² *Ibid.*, p. 14.

choisies selon une somme de critères : représentativité au regard du groupe, consentement et utilité de la démarche pour ses membres, informations écrites et orales dont les volontaires peuvent disposer. Les monographies sont réalisées par entretiens directs, incluant souvent les parents et grands-parents mais aussi le voisinage, des amis, des administrations et/ou des employeurs. S'ajoute un recours aux sources écrites disponibles : écrits quotidiens des volontaires, documents administratifs, correspondances, registres d'état-civil.

Quelques monographies sont en particulier notables. Celle publiée en 1974, baptisée « Duchâtel-Maubert », reconstitue sur plusieurs générations les méandres des recompositions familiales¹¹³ ; celles publiées en 1977¹¹⁴ puis 1983¹¹⁵ remontent jusqu'aux années 1760 – ces dernières, réalisées par Anne-Marie Rabier, une « alliée » du Mouvement dont le mari, Jacques-René Rabier, longtemps chef de cabinet de Jean Monnet, est alors directeur de la Division de l'Information à la Commission des Communautés européennes. Jusqu'aux années 1990, l'association multipliera les biographies et monographies historiques, en France¹¹⁶, en Europe (en particulier en Suisse¹¹⁷, Grande-Bretagne¹¹⁸ et Pays-Bas¹¹⁹) et au Québec¹²⁰.

Qu'apportent-elles ? Scientifiquement, le résultat n'est pas négligeable à une période où les historiens s'intéressent peu au sujet. Il faut en effet attendre 1971 pour voir paraître les premiers grands travaux, avec Jean-Pierre Gutton¹²¹ puis Arlette Farge¹²², Michel Mollat du Jourdin¹²³ ou Bronislaw Geremek¹²⁴ ; et encore s'agit-il avant tout de pauvreté médiévale et moderne. Au contraire, l'association tire un fil continu entre passé et présent. L'exercice permet aussi à la famille de se réapproprier son passé et son histoire, à la fois individuelle et générationnelle. Enfin, il a des visées politiques : mieux comprendre « pourquoi (et comment) des personnes, des familles et des groupes deviennent, et surtout

¹¹³ *Igloos*, n° 80, 1^{er} trimestre 1974.

¹¹⁴ *Igloos*, n° 96 (« Soleil interdit »), 2nd semestre 1977.

¹¹⁵ *Igloos*, n° 116 (« Colporteur et taupier »), 1^{er} trimestre 1983.

¹¹⁶ Ainsi celles de la famille « Lacroix » à Reims (*Igloos*, n° 99-100, « Comment identifier un peuple sans connaître son histoire ? », 3^e trimestre 1978) ; des familles « Gérard » (*Igloos*, n° 99-100, 3^e trimestre 1978), Muret (*Igloos*, n° 107, « Un revenu familial garanti », 2^e trimestre 1980), Chaumont (*Igloos*, n° 85, « Politique communale et Quart Monde », 2^e trimestre 1975) ; de Jean L., de Jacques D., de Roger H., de Pierre B. (*Igloos*, n° 75-76, « Analyse des problèmes de la santé et du travail en milieu sous-prolétaire », 3^e trimestre 1973).

¹¹⁷ H. Beyeler-von Burg, *Des Suisses sans nom*, op. cit.

¹¹⁸ Pauline, *Families of Courage*, ATD Fourth World, 1984.

¹¹⁹ H. van Rijn, *Grande pauvreté : fatalité ou injustice ? Une des familles les plus pauvres d'Europe prend la parole*, Éditions Quart Monde, 2006 (1995 pour l'édition néerlandaise).

¹²⁰ K. Turquot et L. Duquesne, *Kolette*, Paris, Éditions Science et service Quart Monde, 1987.

¹²¹ J.-P. Gutton, *La Société et les Pauvres. L'exemple de la généralité de Lyon (1534-1789)*, Paris, Les Belles Lettres, 1971 (publication de sa thèse) ; *L'État et la mendicité dans la première moitié du XVIII^e siècle. Auvergne, Beaujolais, Forez, Lyonnais*, Lyon, Centre d'études foréziennes, 1973 ; *La société et les pauvres du XVI^e siècle au 18^e siècle*, Paris, PUF, 1974 ; *Domestiques et serviteurs dans la France de l'Ancien Régime*, Paris, Aubier, 1981.

¹²² A. Farge, *Délinquance et criminalité : le vol d'aliments à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Plon, 1974 (tiré de sa thèse soutenue l'année précédente) ; *Vivre dans la rue à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1979 ; *La vie fragile : Violence, pouvoirs et solidarités à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Hachette, 1986.

¹²³ M. Mollat du Jourdin (dir.), des *Études sur l'histoire de la pauvreté (Moyen Âge - XVI^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1974 ; *Les pauvres au Moyen Âge*, Paris, Hachette, 1978.

¹²⁴ B. Geremek, *Les Marginaux parisiens aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Flammarion, 1976 ; *Truands et misérables dans l'Europe moderne (1350-1600)*, Paris, Gallimard/Julliard, 1980 ; *La Potence et la pitié. L'Europe des pauvres, du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Gallimard, 1987.

cessent d'être, misérables et exclus à différentes époques¹²⁵ » ; montrer l'universalité de la misère (dans l'espace, mais aussi le temps) et le « cercle vicieux » générationnel dont il est souvent difficile de sortir.

Dysfonctionnements des politiques sociales et éducatives

Un dernier grand volet thématique porte sur l'appropriation, et les dysfonctionnements, des politiques publiques au bas de l'échelle sociale. La question est ouvertement posée à partir de 1965¹²⁶. Ces recherches avancent en parallèle des travaux que commence à mener la Caisse nationale d'allocations familiales (CNAF)¹²⁷.

Dès les années 1960, les enquêtes menées par ATD dévoilent de multiples défaillances du système de protection sociale dans l'accès aux prestations de chômage et d'assistance, au logement social, aux soins de santé. L'excentrement géographique fait de toute démarche une expédition coûteuse et chronophage. Il faut, pour faire valoir ses droits, « supporter une [telle] foule d'humiliations [...] qu'on préfère souvent laisser s'éteindre des droits aux conséquences d'ailleurs lointaines et imprécises¹²⁸ ». Deux ans avant l'économiste Jean-Luc Outin¹²⁹, l'association ouvre ainsi la question du non-recours aux droits, qui ne perce réellement en France qu'à partir des années 1990. Une enquête menée à Reims en 1978-1979, soutenue par la DDASS, permet aussi de suivre, grâce à la coopération des services fiscaux et des prestataires d'allocations, les revenus de familles sur deux ans et demi ; elle montre la très grande variabilité des ressources selon les mois, lourde de conséquences sur la gestion du quotidien, mais aussi l'ampleur des retards de versements et des dossiers bloqués – par incomplétude des pièces fournies ou erreurs de l'administration¹³⁰. Le rapport Péquignot au Conseil économique et social (1978)¹³¹, puis le rapport Oheix au Premier ministre (1981)¹³², s'en feront l'écho.

Cette période est enfin marquée, à partir de 1977, par des enquêtes pionnières sur « l'illettrisme » – néologisme que forge l'association pour remplacer le terme « d'analphabétisme », négativement connoté. La question est alors un non-problème politique : la France comme la Commission des Communautés européennes considèrent que l'analphabétisme des nationaux a disparu avec l'obligation scolaire. Sur l'insistance de Geneviève de Gaulle Anthonioz et de Wresinski – qui postule au même moment au Conseil

¹²⁵ A-ATDQM, Rapport France pour l'année 1986, p. 4/8.

¹²⁶ A-ATDQM, 00441/01, « Vocation de l'Aide à toute détresse : adaptation ou changement de structure », Note d'Alwine de Vos, 1965.

¹²⁷ En particulier G. Duchatelet, *Action sociale et familles socialement handicapées*, Paris, Études CNAF, 1972 ; A. Catrice-Lorey, *Les organismes de Sécurité Sociale dans leurs rapports avec les assurés*, Paris, Études CNAF, 1972 et *Rapports avec le public et politique de gestion des Caisses d'allocation familiales*, Rapport pour la CNAF, 1973 ; puis A. Pitrou, *La vie précaire : des familles face à leurs difficultés*, Études CNAF, 1978 et J.-L. Outin, *Familles et droits sociaux. Les modalités d'accès aux prestations familiales*, Études CNAF/FORS, 1979.

¹²⁸ *Igloos*, n° 73-74, printemps 1973, p. 74.

¹²⁹ J.-L. Outin, *Familles et droits sociaux...*, *op. cit.*

¹³⁰ ATD Quart Monde, *Familles pauvres à Reims : de l'argent pour vivre*, janvier 1980.

¹³¹ *La lutte contre la pauvreté*. Étude présentée par la section des actions éducatives, sanitaires et sociales sur le rapport de M. Henri Péquignot, le 20 septembre 1978, *Journal officiel*, 06 mars 1979.

¹³² G. Oheix, *Contre la précarité et la pauvreté. 60 propositions*, Rapport au Premier ministre, 1981.

économique et social, où les associations de lutte contre la pauvreté sont absentes, et y décroche en 1979 un siège –, le président Giscard d'Estaing accepte de faire diligenter une enquête. En 1979, ATD Quart Monde obtient un contrat de recherche avec le Commissariat au Plan. Le travail, qui croise les données INSEE sur la population de plus de quatorze ans non scolarisée, celles de l'enseignement spécial et celles de l'administration pénitentiaire, aboutit à une estimation d'au moins 10 % des jeunes en situation d'illettrisme. L'association mène parallèlement des enquêtes dans ses implantations, qui aboutissent à plus de 30 % d'adultes illettrés en « Quart Monde ». Elle décroche ensuite des contrats de recherche pour la Commission des communautés européennes, qui permettent d'aborder la question au niveau supranational. Jusqu'au début des années 1980, le « problème public » de l'illettrisme est donc construit et porté par ATD Quart Monde, avant d'être finalement approprié par les pouvoirs publics¹³³. En 1982, le rapport Viehoff au Parlement européen – où l'association vient de créer un intergroupe parlementaire pour porter les questions de pauvreté, et affûte également son plaidoyer – évalue entre 10 et 15 millions (soit 4 à 6 % de la population) le nombre de personnes illettrées. En France, le rapport commandité par le Premier ministre les estime en 1984 entre deux et quatre millions, et alarme sur les conséquences du phénomène.

*

Le père Joseph Wresinski préférerait parler de « connaissance » plutôt que de « recherche »¹³⁴, pour subsumer tout à la fois les « savoirs d'action », issus du terrain, et les études produites en interne. Les deux sont, de fait, menés par des volontaires et se nourrissent mutuellement. L'enquête ainsi conçue doit « cesser de considérer la science comme la parente pauvre de la charité¹³⁵ », améliorer les pratiques de terrain et alimenter le plaidoyer. Elle vise aussi à combler des manques scientifiques, en ces années 1960 - début des années 1970 où la recherche sur la pauvreté est devenue étique ; et à répondre aux travers de la bibliographie existante. Ainsi se livrait Wresinski, enfant de la pauvreté ayant choisi d'y retourner, en 1966 :

« Je n'ai jamais pu lire un seul livre sur les pauvres où je me sente vraiment à l'aise. Ce que l'on écrit est presque toujours faux, parce que les auteurs partent d'idées fausses sur lesquelles ils bâtissent un monde de mirages [...]. Sauf deux ou trois ouvrages américains parus ces temps derniers, tous ces livres sur la pauvreté me paraissent comme un sac d'illusions¹³⁶ ».

Quelque peu paradoxalement d'apparence, dès lors, ce sont largement ces savoirs, construits au cœur de la prospérité et observant la reproduction générationnelle de la grande pauvreté baptisée « Quart Monde », qui serviront à forger les réponses politiques à la « nouvelle pauvreté » des années de crise, à partir de la fin des années 1970. En 1987, le rapport Wresinski au Conseil économique et social¹³⁷ en sera un jalon majeur : ramassant trois décennies de connaissances, il servira de boussole aux pouvoirs publics par son

¹³³ B. Lahire, *L'invention de « l'illettrisme ». Rhétorique publique, éthique et stigmates*, Paris, La Découverte & Syros, 1999.

¹³⁴ A-ATDQM, 0441/19, Réunion des cofondateurs, 12 janvier 1988 à Méry-sur-Oise.

¹³⁵ *Ibid.*

¹³⁶ J. Wresinski, Intervention « Les pauvres, maîtres du partage et maîtres de nos manières de partager », décembre 1966, dans *Écrits et paroles aux volontaires, 1960-1967, op. cit.*, p. 538.

¹³⁷ J. Wresinski, *Grande pauvreté et précarité économique et sociale*, Rapport présenté au CES les 10-11 février 1987, *Journal officiel* du 28 février 1987.

approche globale de l'individu et sa préconisation de nouveaux droits (au revenu, au logement, à la santé, à la culture...) qui, à partir de 1988 et le Revenu minimum d'insertion, refaçonneront la protection sociale assistancielle française. Les autres associations de solidarité, Secours catholique en tête, ne commenceront à investir la recherche qu'à partir du début des années 1980, tandis que les sociologues ne s'intéresseront réellement à la pauvreté qu'à partir de 1987-1988¹³⁸.

Depuis, la recherche à ATD Quart Monde n'a pas cessé. Mais elle explore d'autres voies : l'histoire orale et les récits de vie, les points communs entre grande pauvreté des pays pauvres et riches, le « croisement des savoirs et des pratiques » incluant de bout en bout les personnes en situation de pauvreté, la parentalité et l'eugénisme, le travail et le revenu garantis, ou encore les « dimensions cachées¹³⁹ » de la pauvreté que sont notamment les violences subies, les maltraitances institutionnelles et la honte – pour cette dernière recherche internationale, en partenariat avec l'Université d'Oxford et aboutissant et aboutissant à un article dans *Nature*¹⁴⁰, consécration académique s'il en est.

¹³⁸ Avec en particulier les travaux de François Dubet, Olivier Schwartz et Serge Paugam.

¹³⁹ *Les dimensions cachées de la pauvreté. Recherche participative internationale conduite par ATD Quart Monde et l'Université d'Oxford*, Éditions Quart Monde, 2019.

¹⁴⁰ X. Godinot, B. Tardieu, R. Walker, "Poverty insights for policy from co-produced research", *Nature*, n° 571, Jul. 2019.